

PARC



NATUREL REGIONAL DE CORSE

PALAIS LANTIVY - AJACCIO - 20000 CORSE - TÉL : 21.56.54



TRAVAUX SCIENTIFIQUES

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DU PARC NATUREL REGIONAL DE LA CORSE

S O M M A I R E

Felici, Paul : L'homme et la Mer à Scandola,
11-37

Thibault, Jean Claude : Oiseaux d'eau hivernant en Corse
36-50

L'HOMME ET LA MER A SCANDOLA

Par Paul FELICI

Travail réalisé sous la direction de Monsieur POMPONI
au cours de l'année 1981, avec la participation
financière de la Direction de la Protection de la
Nature.

AJACCIO le 1er juillet 1982

p. 13	INTRODUCTION
p. 14	LES PECHEURS HIER ET AUJOURD'HUI
	A. Les pêcheurs d'hier
	B. Le changement
	C. La pêche aujourd'hui
p. 20	TECHNIQUES ET PRATIQUES
	A. Les filets
	B. Les nasses
	C. Les appâts
	D. Autres techniques
p. 24	ASPECT LINGUISTIQUE
	A. Toponymie
	B. Lexique
p. 36	BIBLIOGRAPHIE
p. 37	REMERCIEMENTS

I N T R O D U C T I O N

Au cours des deux dernières décennies, des changements importants ont eu lieu dans le milieu de la pêche. Dans la région qui nous intéresse, ils ont eu pour effets la régression de l'effectif des pêcheurs, la diminution de certaines espèces marines et parfois l'extinction (Phoque moine).

Ainsi, derrière l'apparent immobilisme des pêcheurs se cache un passé souvent méconnu.

Nous allons tenter d'évoquer le passé, puis nous retracerons les grandes étapes du changement jusqu'à nos jours afin d'essayer de bien comprendre la situation des pêcheurs de Scandola aujourd'hui. Ensuite nous examinerons quelques techniques et pratiques qui sont encore en vigueur ou dont l'usage est révolu. Enfin dans une troisième partie nous nous pencherons sur la toponymie maritime de la région et nous ferons état d'un certain nombre d'éléments lexicaux.

I. LES PECHEURS HIER ET AUJOURD'HUI

Dans la zone côtière qui nous intéresse, il y a aujourd'hui quatre barques qui pêchent régulièrement pendant la saison de pêche à la langouste, soit du 1er mars au 1er octobre. Nous avons limité cette zone à la pointe sud du golfe de Girolata et à la pointe nord du golfe de Galeria car au-delà de ces limites les fonds sont exploités par les pêcheurs de Piana et de Calvi.

Un si petit nombre de barques sur une si vaste étendue n'est pas sans surprendre. De même la pression humaine paraissait peu importante, la nécessité de protéger les espèces peut étonner encore plus.

I. A. LES PECHEURS D'HIER

Autrefois cette côte de Corse était beaucoup plus fréquentée par les pêcheurs. Ainsi jusqu'à la seconde guerre mondiale, onze barques fréquentaient chaque année Girolata ; parmi lesquelles sept étaient d'Ajaccio et quatre de Calvi. Les cinq ou six barques qui stationnaient à Elbo étaient toutes calvaises d'origine.

La production en poissons de Girolata à cette époque était évaluée à deux tonnes par jour pour l'ensemble des bateaux. On y pêchait essentiellement la langouste, mais la saison de pêche débutait à la lune de février avec la saison des bogues.

Des bateau-viviers (i guletti) venaient prendre livraison des langoustes que les pêcheurs maintenaient en attendant dans des viviers i struvighji à Calvi, i prighjo, i stalo à Ajaccio ; chaque vivier en contenait une quarantaine. Ces bateaux longeaient la côte et descendaient jusqu'à Arona sous Piana. D'ailleurs les pêcheurs de langouste d'Ajaccio exportaient leur production de la même façon. Après 1945, une ajaccienne, Matalena MARCAGGI qui possédait plusieurs barques de pêche organisa un ramassage par voie de terre. Ainsi les pêcheurs de Girolata livraient leur production à une camionnette qui les attendait soit à Porto, soit au col de la Croix, a bocca d'a croce, où ils montaient alors à pied ou à dos d'âne depuis Tuara. De la part des anciens pêcheurs il n'y a pas de ressentiment à l'égard de la façon dont le poisson était alors commercialisé, bien au contraire ils s'en montrent satisfaits et évoquent par exemple avec plaisir le repas qu'ils partageaient avec les marayeurs lorsqu'ils se retrouvaient à Porto, repas qui bien entendu leur était offert.

.../...

Il se dégage même des récits d'autrefois une sorte de sérénité que l'on pourrait facilement prendre pour de l'immobilisme au sens péjoratif de ce terme car si les pêcheurs de cette époque se satisfaisaient de leurs conditions de vie il serait injuste d'insinuer qu'ils refusaient le progrès. Les individus avaient le souci de faire leurs affaires et nous n'en voudrions pour preuve que le cas de notre informateur Antonarellu qui a su se rendre propriétaire de plusieurs appartements.

La vie dans la communauté d'il y a quelques décennies nous apparaît bien réglée, basée sur de nombreux échanges de services qui nécessitaient une bonne entente. Ainsi les pêcheurs rendaient de nombreux services aux bergers et à la population de Girolata en général, en transportant sur leurs barques les hommes, les récoltes, les troupeaux et en leur fournissant du poisson. Ils recevaient des services en retour, comme par exemple, une aide dans la chasse aux phoques moines.

La saison de pêche était précoce puisqu'elle commençait en février. Certains pêcheurs possédaient un cabanon à Girolata, d'autres dormaient sur leur barque, même en hiver. Si la vie était rude, la bonne humeur devait être de mise le soir, quand la veillée réunissait tout le monde. La communauté des pêcheurs cohabitait avec celle des bergers et des agriculteurs, vivant de façon pratiquement autarcique. Le surplus de poisson était partagé et tout était fait pour ainsi dire " avec les moyens du bord". Ainsi l'actuel ponton de Girolata, Ghjirolatu, a été construit par les pêcheurs en 1929. De toute façon il y avait très peu d'argent en circulation et même lorsqu'ils parcouraient les villages pour vendre leur poisson les pêcheurs ramenaient plus de marchandise échangée que de monnaie. Il s'agissait d'une économie de subsistance ou de troque.

Dans la baie d'Elbo, (Elbu), il y avait aussi des pêcheurs pendant l'été, ils étaient tous calvais. Cette baie n'étant pas à l'abri des intempéries, tous les soirs les équipages étaient contraints, par mesure de prudence, de tirer la barque sur la plage. Le halage s'effectuait grâce à des crochets (i canci) prévus à cet effet, disposés de part et d'autre de la barque (cf. I marinari calvesi, Etudes corses n° 4, page 63). Les crochets n'interviennent pas dans la construction des barques ajacciennes car cette opération ne se pratique pas. Il convient également de citer u tachettu, petit marchepied de bois, qui est disposé sous la poupe de la barque afin de faciliter la montée ou la descente des marins quand ils débarquent.

C'est vers la fin des années vingt que sont apparus les premiers moteurs sur les barques. A Ajaccio s'est un nommé Focu qui en a eu la primeur et ce détail est intéressant si l'on sait que notre informateur calvais l'a bien connu car tous deux pêchaient à Girolata. Pendant les années trente et les années cinquante, l'usage du moteur s'est généralisé. Jusque là, les barques se rendaient jusqu'à Girolata à l'aviron (a rami) ou à la voile.

Tant qu'elles n'ont pas été propulsées par un moteur, les barques étaient très menacées par les intempéries et les marins devaient avoir une grande connaissance de la côte afin de pouvoir se mettre rapidement à l'abri. Par exemple, u cassitonu (carte I) près de a punta d'a Scopa était un abri contre le mistral ; A Punta Spartiventu, comme son nom l'indique met d'un côté à l'abri du vent qui souffle de l'autre.

Les techniques de pêche imposaient elles aussi des contraintes reliées à la connaissance du rivage. Ainsi si l'on songe que la pêche aux langoustes se pratiquaient à l'aide de plusieurs dizaines de casiers, on se rend compte aisément de l'incomodité qu'engendrait leur transport. Pour palier à cette difficulté, les pêcheurs utilisaient les nombreuses grottes de la région comme entrepôts. Ils connaissaient ces grottes par coeur puisqu'ils savaient par exemple que dans a grotta d'u ghjubicu, ils pouvaient en mettre trente et seulement vingt quatre dans la grotte de Punta cadrea.

Afin de remédier au vol, les pêcheurs avaient un système très efficace qui consistait en l'originalité que chacun mettait dans la façon de coudre ses casiers afin d'être en mesure de reconnaître les éventuels casiers égarés.

La difficulté de la tâche, la vie rude ont sans doute présidé à l'affaiblissement des effectifs de pêcheurs dans cette région car si ailleurs peu à peu le progrès technique et le confort moderne apparaissaient, la vie dans cette région demeurait extrêmement difficile. Toutefois, il semble que ce ne soit pas là le véritable motif de la désaffectation. Par contre, on constate que cette désaffectation s'est effectuée parallèlement à la regression de la faune marine. Mais avant d'examiner les modalités du changement qui est intervenu dans la pratique de la pêche et dans l'équilibre de la faune marine, nous voudrions dire un mot à propos de l'espèce qui a le plus été touchée dans la région puisqu'il est à peu près certain qu'elle a disparu : u vecchju marinu, le phoque moine.

.../...

Le témoignage que nous avons recueilli corrobore ce qui a été rapporté par C. RUGGIERI (1981). Toutefois Antonarellu SINIBALDI insiste bien sur les dégâts très importants qu'occasionnait l'animal au matériel des pêcheurs, aux casiers en particulier. Si l'on tient compte des difficultés de la vie autrefois, on s'aperçoit que ces dégâts pour ainsi dire quotidiens, étaient ressentis plus lourdement. L'heure n'étant ni à la désapprobation, ni à l'approbation de l'attitude des pêcheurs à l'égard du Phoque moine, il paraît important de bien s'informer et à ce propos nous avons obtenu une précision concernant le petit Phoque apprivoisé de Girolata. Notre informateur se souvient du petit animal qui avait été confié à la communauté. Il se souvient de sa mort et il nous dit qu'il a été tué par un pêcheur. Il nous dit aussi que toute la communauté a réprouvé cet acte et qu'elle a été très peinée car elle lui était très attachée. Nous tenions à apporter cette précision car il serait regrettable que se perpétue cette AURA négative qui entoure le nom de pêcheur, le montrant comme un être frustré et de peu de sentiments et que l'on se complaisait à désigner du surnom de pesci porchi.

Si l'apparition du moteur a apporté un grand soulagement dans la communauté des pêcheurs, elle n'a pas apporté de bouleversement profond dans leur mode de vie, leurs habitudes et il semble que la communauté ait continué à vivre dans cette sérénité et cette stabilité que nous évoquions précédemment. Il n'en a pas été de même à la fin des années cinquante puisqu'il y a eu une véritable révolution aux graves conséquences puisque nous en ressentons encore les effets.

B. LE CHANGEMENT

Entre 1958 et 1960, sont apparus les filets à langouste (i bistinari). Venus d'Italie, ces filets ont été pendant une courte période en coton (six mois environ) pour être rapidement remplacés par leurs homologues en nylon. Si le rapport de la pêche était jusqu'alors stable et sans surprise, il n'en a plus été ainsi. Avec ces filets, la pêche a été tout à coup quasi miraculeuse. Ces filets permettaient de pêcher à des profondeurs plus grandes et avec des moyens plus puissants, car que sont les casiers à langouste, même par dizaines à côté de plusieurs kilomètres de filets calés à quatre vingt mètres de fond ?

.../...

Mais les pêches miraculeuses n'ont duré que quelques courtes années, le temps d'effectuer des ravages énormes dans les fonds de 50 à 100 mètres, la langouste n'étant pas la seule espèce touchée. En effet, cette nouvelle technique a eu le désavantage de capturer massivement des espèces qui n'étaient pas directement visées. Il s'agit essentiellement du Pagre (u paragu), de l'Ange de mer (u squaru, ou pesciu anghjulu), du Lecentrophore (u sagrinu), du Denté (u denticiu), du Mérrou (a lucerna), de l'Araignée de mer (a gritta), du Homard (u licupantu).

Ce qui est le plus déplorable dans les ravages qui ont été faits alors, s'est que la plupart de ces poissons n'ont pas été consommés. En effet, le filet à langoustes n'étant relevé que tous les 2, 3, 4 ou 5 jours (car la langouste reste vivante très longtemps), tous les poissons qui s'y prenaient avaient le temps d'être dévorés par d'autres ou de pourrir.

Voilà donc la cause principale de la grande régression qu'ont connue les espèces marines vivant dans des zones assez profondes. Il va sans dire que parallèlement, la pêche au trémail, qui touche les espèces vivant entre zéro et trente mètres, s'est intensifiée car relativement facile elle intéressait beaucoup les pêcheurs qui ont voulu déployer des moyens plus importants. En réalité, il semble qu'après l'euphorie, le rapport d'une pêche intensifiée se stabilise et qu'il en résulte un rapport équivalent au précédent mais qui demande beaucoup plus d'efforts.

Ainsi derrière le petit nombre de barques autour de Scandola se cache une exploitation difficile que seuls les pêcheurs qui pouvaient investir dans des moyens techniques plus forts ont pu assumer. La désaffection de la région a été progressive mais le cercle vicieux des moyens plus grands pour maintenir un rapport stable a eu raison des derniers anciens de Girolata et d'Elbo ceux qui restent sont si peu nombreux qu'à présent la stabilité de leur situation paraît assurée. Cette année 1981, en début de saison, Roch, un pêcheur de Calvi qui fréquentait Girolata depuis plus de vingt ans a cessé son activité. Lui qui a vécu la grande mutation qui est passé des casiers à langoustes (i nassoni) aux filets à langoustes (i bistinari) à pourtant fini par décider que s'était trop d'efforts pour peu de rapport, car à Girolata s'ajoutent aujourd'hui les problèmes de la commercialisation du produit de la pêche qui n'est pas écoulé sur place.

C. LA PECHE AUJOURD'HUI - LES PROBLEMES

Des témoignages que nous avons recueillis se dégagent des constantes dans les préoccupations, les doléances, les difficultés rencontrées, mais souvent nous allons le voir, l'argumentation est contradictoire.

Il convient de dire tout de suite que d'une façon générale les pêcheurs semblent avoir bien accueilli l'implantation d'une Réserve Naturelle et paraissent conscients des dangers que court la faune marine.

Toutefois, il n'apparaît pas dans le discours des pêcheurs que la Réserve apporte un changement notable dans le rapport de la pêche sur les abords. En bref, si l'intérêt scientifique d'une part et l'idée d'une réserve qui protégerait le repeuplement sont bien acceptés, les résultats tangibles ne se font pas sentir pour les pêcheurs. La Réserve de Scandola (c'est l'avis de François COLOMBANI, patron pêcheur) présente le double désavantage d'être mal située car sur un cap où la mer est très souvent agitée, et d'être d'une superficie trop réduite pour être vraiment efficace. Pour notre informateur la Réserve, pour atteindre son maximum d'efficacité aurait du être située dans un golfe, celui de Galeria ou de Girolata. Dans le choix de cet endroit (Scandola) il voit la pression des organisations de pêcheurs qui n'écoulant que leur intérêt immédiat (ne pas se départir d'un lieu de pêche) n'ont pas hésité à proposer un endroit peu propice, où la mer est souvent agitée et où il y a de forts courants.

Le point de vue manifestement progressiste de ce pêcheur qui se veut conscient des problèmes qui le concernent, fait quand même un peu figure d'isolé dans la corporation. La corporation des pêcheurs a beaucoup de difficultés pour se prendre en charge. Notre informateur n'est pas tendre face à ce qu'il appelle de l'indolence ; " Si les pêcheurs ne sont pas capables de se prendre en charge, qu'on décide pour eux ", il souhaite que les décisions concernant les intérêts des pêcheurs soient prises par une autorité scientifique.

Il est satisfaisant d'entendre des gens qui se sentent concernés et qui ont envie de trouver une solution, toutefois, nous ne saurions trop encourager une délégation de pouvoir, qui comme nous allons le voir, risquerait de pousser loin ses limites.

.../...

L'accent est souvent mis par les pêcheurs (et en particulier par François COLOMBANI qui de Galeria connaît les problèmes auxquels se heurtent les guides du Parc Régional) sur la nécessité d'une surveillance efficace, c'est-à-dire plus intense, sur les lieux et les abords de la Réserve. Pour nos informateurs-pêcheurs, les points noirs actuels de la dégradation de la faune marine sont au nombre de trois : il s'agit des pêcheurs sous-marins, des pêcheurs en scaphandre autonome qui s'installent dans la baie de Focolare (Fuculara) et enfin des pêcheurs professionnels qui pratiquent la pêche au gangui (u ganganu). Certains souhaitent également que la maille utilisée soit réglementée.

Il apparaît donc qu'une certaine prise de conscience ait eu lieu, mais nous allons le voir un certain nombre d'arguments viennent s'opposer à ceux que nous venons d'évoquer. Ils viennent aussi élargir l'éventail des causes de la dégradation de la faune marine autour de Scandola.

Tout d'abord, il convient de préciser que la pêche au gangui n'a jamais été intensive et que si par le passé elle a pu occasionner quelques dégâts, aujourd'hui, ce ne peut pas être le cas puisqu'elle n'est plus pratiquée qu'irrégulièrement par un seul pêcheur de Calvi.

Par contre, il est certain que l'intensification de la pêche sous marine (c'est-à-dire avec un fusil-harpon et sans bouteille) porte un coup terrible à la faune qui vit entre zéro et quinze mètres dans certaines zones. Elle vient en fait ajouter aux dégâts du trémail lancé systématiquement en certains endroits. Mais encore une fois, il faut relativiser l'incidence des pêcheurs sous marins dans cette région, dont l'accès demeure difficile.

II. TECHNIQUES ET PRATIQUES

A. LES FILETS

U trimaghjiu (Calvi), i tremici (Ajaccio), le trémail est le filet à triple nappe qui est utilisé en général à des profondeurs variant de zéro à trente mètres. Cette pêche pratiquée comme activité principale par les pêcheurs de langouste (i ligusteri), (Ajaccio), l'est au titre de pêche d'appoint dans la région de Scandola. C'est parce

.../...

qu'ils veulent palier aux aléas du mauvais temps qui crée un manque à gagner pendant la saison de pêche intensive à la langouste, qu'ils " doublent avec cette pêche. Se pratiquant à une faible profondeur, c'est une pêche " propre ", c'est-à-dire que les filets remontent peu d'algues mortes ou autres déchets. Il y a eu aujourd'hui intensification dans cette pratique, les bateaux de gros tonnage possèdent quatre cent pièces de filets alors qu'autrefois ils n'en possédaient qu'une quarantaine.

Avec des longueurs aussi considérables, les pêcheurs ne prennent plus le temps de racommoder leurs filets ; lorsqu'une pièce est abîmée, elle est remplacée. Dans la région qui nous intéresse, la pêche au trémail est pratiquée en appoint en raison du temps libre que laissent les filets à langoustes qui ne sont relevés que tous les quatre ou cinq jours. Ailleurs, elle est encore pratiquée à " l'ancienne", le pêcheur qui passe la nuit à bord de la barque, ramène son filet la nuit tombée, le relance avant l'aube et le ramasse à nouveau lorsque le jour s'est levé. En procédant ainsi, il évite que pendant la nuit le filet s'accroche à des rochers.

Ces deux cales sont a prima sera, celle du soir, et a matinatu, celle du matin. Cette façon de procéder est en voie de disparition même parmi les pêcheurs qui pratiquent le trémail au titre de pêche principale.

Mais nous l'avons vu, la région de Scandola a avant tout une vocation de pêche à la langouste. Voyons de plus près comment elle se pratique avec i trimaghjoni, les filets à langoustes.

La langouste se pêche surtout sur des fonds, de posidonies, de posidonies mortes (i chiassoni), de coralligènes (algue qui retenant le calcaire devient rocheuse, i macciotti). Cette pêche salit beaucoup les filets qui, lorsqu'ils sont ramassés doivent être nettoyés. Pour en retirer les morceaux de coralligène, on doit employer un gourdin, u sciapamacciotti, qui les broie. Le gourdin était anciennement destiné à assomer les murènes et s'appelait u mazzochju (cf. CASTA), ou bien l'Amazza murena.

Les filets, qui sont relevés tous les quatre jours, sont toujours relancés immédiatement, c'est-à-dire que de toute la saison ils ne reviennent jamais à terre à moins qu'une grosse tempête les ait salis exceptionnellement et qu'il faille beaucoup de temps pour les nettoyer.

.../...

Avec ces filets on pêche surtout la langouste (a liqusta), mais aussi le mérrou (a lucerna), le homard (u ligupantu (Ajaccio), u lucapantu (Calvi)); ce dernier devenant rarissime et surtout pêché avec les filets à poisson.

B. LES NASSES

La langouste se pêchait autrefois avec des casiers (i nassoni), que les pêcheurs fabriquaient eux-mêmes avec des tiges (e trappe) de myrte (di morta). Les casiers étaient reliés entre eux par chapellets de douze ou seize unités (i baderni (Ajaccio), e baderne (Calvi)). Chacun en possédait une moyenne de sept.

Souvent il arrivait qu'une nasse soit accrochée, (aragata) au fond. Il y avait alors trois moyens pour la décrocher :

- a caloma (qui est une corde) qui tenait la nasse était liée tendue au mat. Il s'agissait ensuite de faire tanguer le bateau (u bacellu (Calvi), a barca (Ajaccio)) pour que le mat exerce une tension sur la corde.

- u ganciu, grapin fait de plusieurs crochets de bois liés ensemble que l'on immergeait pour tenter de saisir et de tirer la nasse. Il faut citer à ce propos un ancien mot ajaccien, u blilu, qui désignait cet objet ; à Ajaccio, une des îles Sanguinaires est également désignée par ce nom.

- u chjerchju, grand cercle de fer tenu par une corde, était descendu autour de la corte de la nasse.

Il semble que les très anciens pêcheurs aient peu fréquenté la région de Girolata puisque notre informateur, Antonarellu, nous dit que les anciens avec qui il a appris, ne dépassaient pas le Cap Cavallo (Capu Cavallu). C'est lui qui a décidé de pousser jusqu'à Girolata, qui lui était absolument inconnu. Il a donc eu tout à apprendre des pêcheurs qui fréquentaient ces lieux depuis déjà longtemps afin de connaître (i signoli) les endroits de pêche. Pour cela, il lui a fallu apprendre à connaître simultanément les divers toponymes (au contact des autres) et les fonds de la région. Pour connaître les fonds les pêcheurs utilisaient un câble tressé à 9 fils (u strobulu) auquel était attachée une pierre. Cette opération était fréquemment répétée car il fallait retrouver l'endroit exact où on voulait lancer les nasses.

C. LES APPATS

Les nasses nécessitent un appât et comme les pêcheurs en possédaient parfois près d'une centaine, se procurer ces appâts constituait à peu près la moitié de leur travail.

Il existait un esprit communautaire développé, les différentes barques se partageaient les appâts.

Les pêcheurs calvais préféraient appâter (aliscà) avec la murène. Pour la pêcher, il y avait deux techniques, le palangre (u paramitu) et la nasse à murène (u cecu).

En ce qui concerne les palangres, ils en possédaient en général dix de cent dix hameçons chacun. Ils faisaient trois lancers dans la journée, le palangre ne restant en pêche que trois heures environ. Afin d'atteindre une efficacité optimale dans cet éprouvant travail, ils procédaient de la façon suivante : un premier marin ramait (bugava), un second décrochait la prise éventuelle (strapava) enfin un troisième mettait l'appât (imbuccunava) et lançait de nouveau.

La nasse à murène (u cecu) est ainsi nommé par allusion à la seule entrée qu'elle possède qui évoque un oeil unique. Il arrivait fréquemment qu'une seule nasse prenne plusieurs murènes ; notre informateur nous dit qu'il en a pris une aussi large que sa barque, c'est-à-dire de 2,20 m.

La murène n'était pas seulement utilisée comme appât, elle était aussi consommée ou salée en prévision de l'hiver.

Les pêcheurs de langoustes ajacciens préféraient appâter avec la castagnole (a castagnola). Pratique à Girolata, ils y ont emmené leur technique de pêche à la castagnole (a faracina) et ils l'ont communiquée aux pêcheurs calvais. Cet engin de pêche (a faracina) est nommé à Calvi (a balanciò) à cause de son aspect. Il s'agit d'un grand cercle de fer (articulé pour être moins encombrant lors du transport) auquel est relié un grand sac de filet à maille fine. Ce grand panier est immergé, on y attire des petits poissons, les barbiers avec du pain puis on relève précipitamment. (Voir à ce propos le mémoire "a pesca in aiacciu". Cette technique permettant d'attraper de grandes quantités de poissons, il se pratiquait un salage et une mise en baril.

.../...

D. AUTRES TECHNIQUES

U chjerchju (la caudrette) a été introduit à Calvi au cours des années vingt et semble qu'il soit arrivé rapidement à Ajaccio en passant par Girolata. Cet engin de pêche était utilisé pour la capture des araignées de mer qui, au moment du frai remontent du fond jusqu'à de faibles profondeurs. La terminologie distinguant a gritta pilosa, variété qui reste petite, de a gritta, la grosse araignée de mer, il convient de préciser que c'est cette dernière qui nous intéresse ici.

Cette technique se pratiquait par temps très calme le plus souvent le matin de bonne heure. Elle consistait à laisser descendre l'engin sur l'animal qu'on avait repéré, un piège se resserrait alors sur lui au moment où on le remontait.

L'exploration des fonds par temps calme se fait en lançant dans l'eau une goutte d'huile qui a pour effet d'améliorer la vision. Les pêcheurs utilisaient également une boîte à fond vitré, ancêtre du masque de plongée (u specchju). Procéder de cette façon pour explorer les fonds se dit urbizza, on dit de celui qui procède ainsi urbizzeghja (le mot appartenant au dialecte ajaccien).

D'autres techniques étaient ou sont utilisées, nous avons déjà cité le gangui (u ganganu), le petit gangui qui est un filet trainant à armature en demi-cercle et le grand gangui qui est un filet traîné par deux bateaux généralement ; nous pourrions aussi exposer la pêche aux canthères (i tanuti) aux oblades (l'ucchjati), aux bogues (i bughì). Apporter trop de précisions sur ces diverses techniques constituerait une redite de travaux déjà existant. Nous préférons nous en tenir à ce qui est pertinent pour la vie dans la région qui nous préoccupe.

III. ASPECT LINGUISTIQUE : TOPONYMIE ET LEXIQUE

A. TOPONYMIE

1/ GENERALITES : Lorsque notre informateur est interrogé sur la signification d'un toponymie, il nous dit d'une voix empreinte de respect : "Ha sapeti, sti nomi, so stati datida l'anziiani", c'est-à-dire que les raisons qui ont présidé à l'attribution de la plupart de ces noms sont sortis de la mémoire des hommes. Ces toponymes, pour la plupart très anciens, remontent au moins, aux arrière-grands parents de notre informateur. Les parents et grands parents sont i vecchji par exemple on nous a dit : "ho amparatu a pisca ancù i me vecchji".

Le changement qui est intervenu dans les techniques a rendu caduque la connaissance précise et la nécessité de nommer chaque endroit auxquelles était soumis le pêcheur d'autrefois. C'est pour éviter que se perdent ces connaissances que nous avons essayé de les recueillir et de les fixer par écrit. Elles nous paraissaient d'ailleurs indispensables pour l'évocation de la présence de l'homme dans un endroit.

La plupart du temps ces toponymes posent une énigme mais parfois ils laissent passer des renseignements, ils tissent à eux seuls un fond linguistique et culturel.

Nous rapportons quelques renseignements à propos de quelques uns de ces toponymes :

Gradelle : il y avait là un petit port aujourd'hui disparu et à partir duquel, par un sentier les pêcheurs acheminaient le poisson vers Osani.

Elbo : une cabane existe encore, vestige de la présence passée des pêcheurs dans la baie.

Passu di cala maiora : ce toponyme qui signifie : passe de la grande cale, a subi dans son passage au français de telles contorsions phonétiques qu'on a voulu y entendre malora, qui a été traduit par " malheur ". Enfin, de compte l'ensemble a été traduit par " passe du malheur " qui n'a rien à voir avec le nom de départ mais qui évoque plutôt la projection de certaines imaginations sur ces rives sauvages.

A gattaghja : la plage qui est au fond de la crique de Gattaghja est un lieu où abonde la roussette u pesciu gattu.

Basgia casgiu : autre exemple de toponyme qui comme le précédant, tout en étant évocateur, ne nous livrera jamais son secret. Cette surprenante alliance de mots laisse seulement supposer une origine anecdotique.

Bon ghjesu et Bona cena : en ces endroits il y a de l'eau douce et des roches plates, les pêcheurs s'y arrêtaient faire leur repas et leur sieste.

A riga bianca : de la mer on voit une trainée verticale de couleur blanche dans la roche.

.../...

U nidu di l'alpane et a grotta d'u vecchju marinu :

ces deux appellations reviennent fréquemment, mais nous remarquerons que le plus souvent ils reviennent sous une forme sensiblement différente afin que la confusion soit évitée :

nidu di l'alpane / calon d'u nidu ;
grotta d'u vecchju marinu / grotta d'i vecchji marini

Par ailleurs lorsqu'ils reviennent sous forme identique ; c'est le cas pour "grotta d'u vecchju marinu" ils sont suffisamment éloignés l'un de l'autre pour appartenir à des régions différentes et être ainsi suivis de la désignation de la région si un besoin de précision se fait sentir : ex : on dira si besoin est "a grotta d'u vecchju marinu d'i Calvi". En poussant un peu l'étude des toponymes nous pourrions peut-être en trouver d'autres qui fonctionnent sur ce modèle. L'isulu d'i porri en est un, puisque à Ajaccio, un îlot des îles Sanguinaires s'appelle aussi du même nom.

2/ CARTES :

Page 30 : Carte I. Toponymie au sud de Galeria.

Page 31 : Carte II. Toponymie au nord de Galeria.

Page 32 : Carte III. Toponymie au sud et au nord de Calvi.

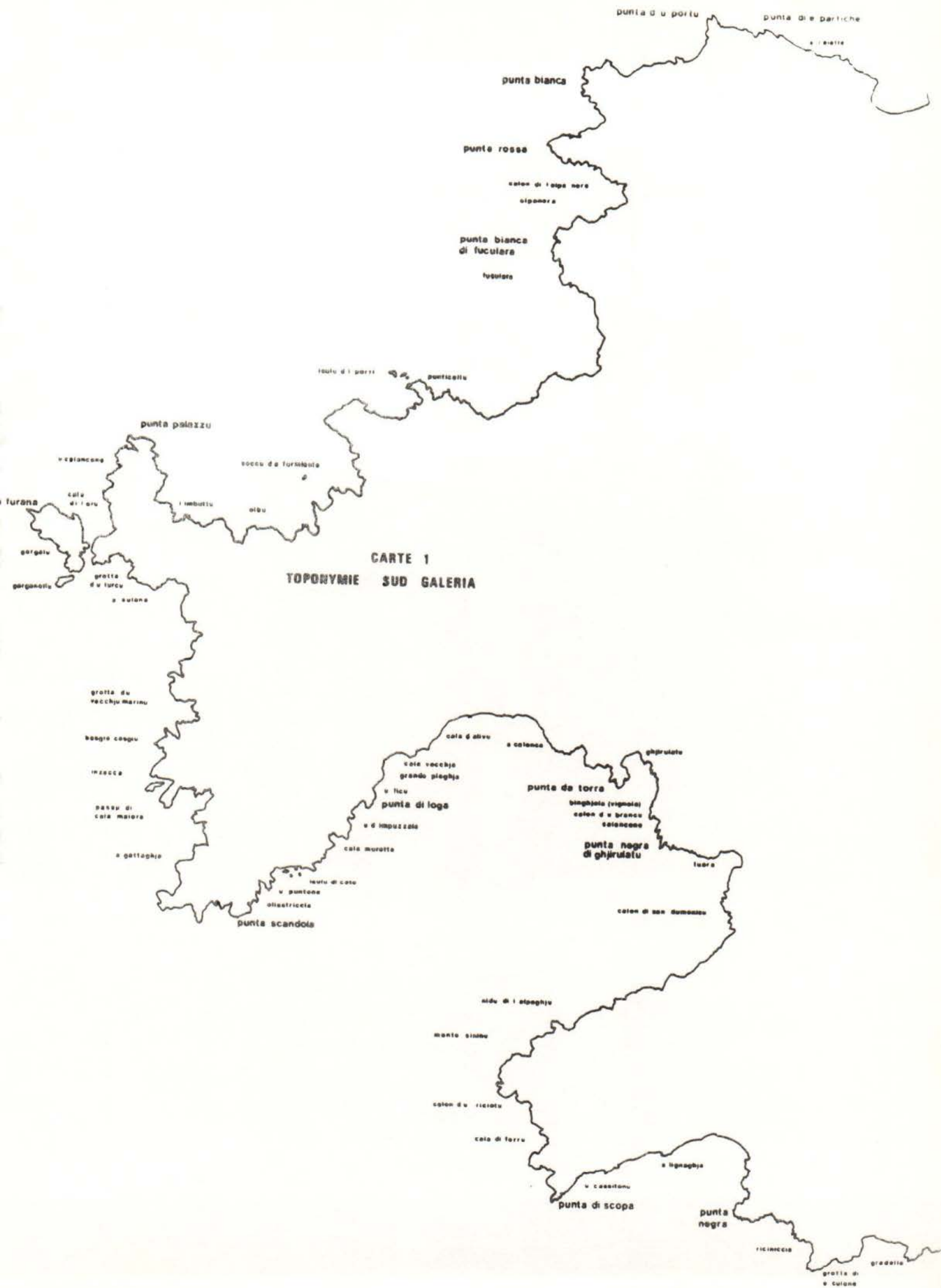
INDEX DES TOPONYMES

(1. 2. 3. références aux cartes)

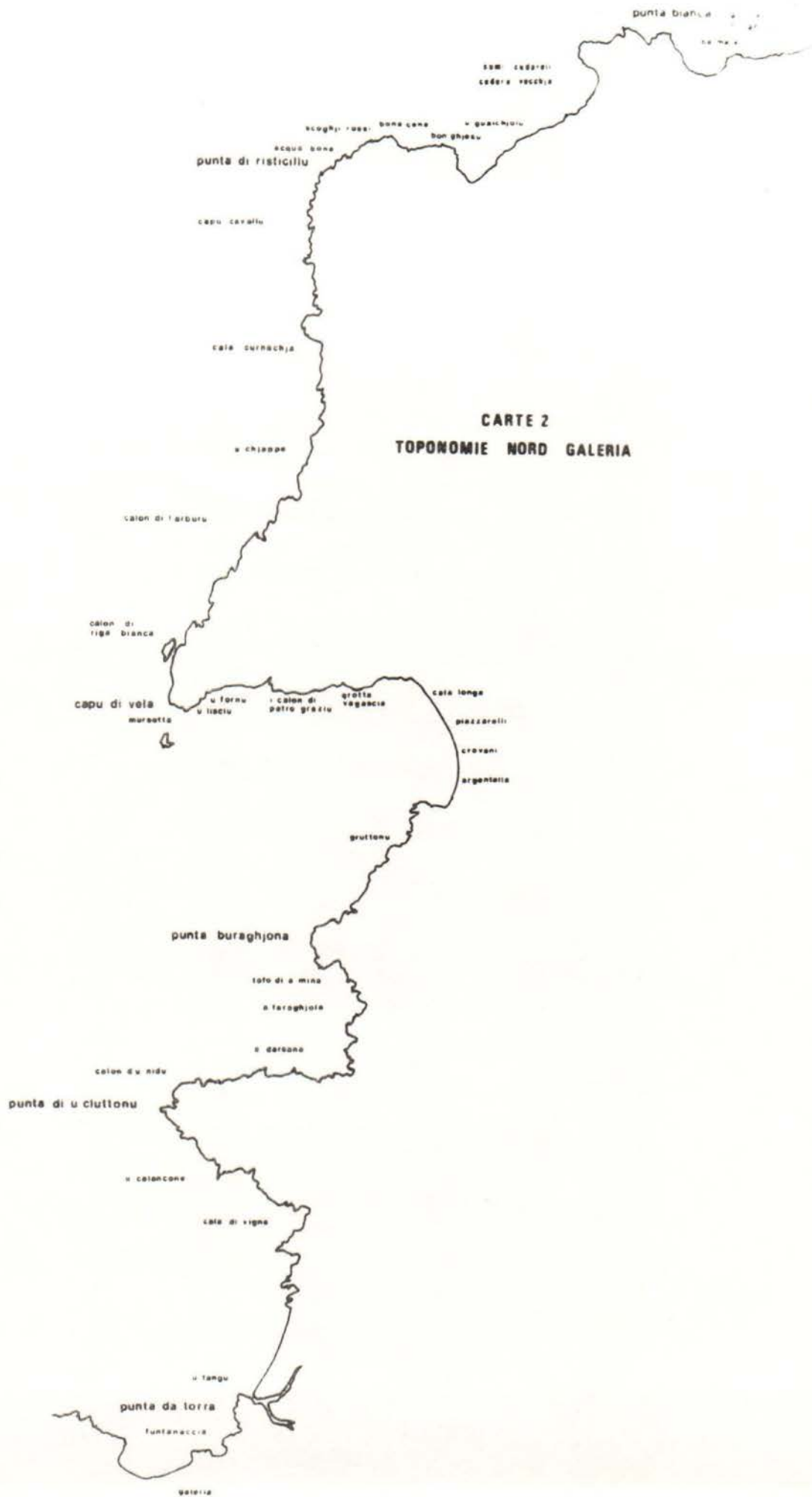
Acqua bona (2)
 Acqua di riba rossa (3)
 Arcu 1' (3)
 Argentellu 1' (2)
 Arinella 1' 53)
 Basgia casgiu (1)
 Binghjola (vignola) (1)
 Binzu u (3)
 Bona cena (2)
 Bon ghjesu (2)
 Cala a (3)
 Cala curnachja ē
 Cala d'alivu (1)
 Cala di feru (1)
 Cala di fora (3)
 Cala di l'oru (1)
 Cala di vigna (2)
 Cala longa (2)
 Cala maiora (1)
 Cala muretta (1)
 Calanca a (1)
 Calancone (1. 2.)
 Cala sardella (3)
 Cala vecchja (1)
 Caletta a (1)
 Cale pesce (granda, chjuca) (3)
 Calon d'aia (3)
 Calon di l'elva ne ra (1)
 Calon di l'alburu (2)
 Calon di patro graziau (2)
 Calon di riga bianca (2)
 Calon di san dumenicu (1)
 Calon d'u brancu (1)
 Calon d'u nidu (2)
 Calon d'u riciotu (1)
 Calu negru (3)
 Canone (1)
 Cantarettu (3)
 Capu cavallu (2)
 Capu di vela (2)
 Cassitonu u (1)
 Chjappe e (2)
 Crovani (2)
 Darsana (2)
 D'impunzzale u (1)
 Elbu 1' (1)
 Elpa nera (1)
 Fanale u (3)
 Fanalettu (3)
 Fanalettu sottu calvi u (3)
 Fangu u (2)
 Faraghjola a (2)
 Ficaghjola a (3)
 Ficu u (1)
 Fornu u (1)

Fuculara (1)
 Funtanaccia (2)
 Furmicula zeccu d'a (1)
 Gargali (1)
 Garganellu (1)
 Gattaghja (1)
 Ghjirulatu (1)
 Gradelle (1)
 Granda piaghja (1)
 Grotta di e culone (1)
 Grotta d'u banditu (2)
 Grotta di l'infernu (3)
 Grotta di vecchji marini (3)
 Grotta d'u ghjubicu (2)
 Grotta d'u turcu (1)
 Grotta vagascia (3)
 Grotta musgia
 Grotta d'u vecchju marinu (1. 3.)
 Gruttoni i (3)
 Gruttonu (2)
 Guaichjolu (2)
 Imbutu l' (1)
 Inzecca l' (1)
 Isulu di cato (1)
 Isulu di porri (1)
 Isulu di spanu (3)
 Libreria e (3)
 Lignghja a (1)
 Lisciu u (2)
 Monte sininu (1)
 Mursetta (2)
 Nidu di l'alpaghju (1)
 Oliastriccia (1)
 Paghjulacciu u (3)
 Passu di cala maiora (1)
 Passu di spanu (3)
 Petri cadrice (3)
 Piaghja bianca (a granda + a chjuca) (3)
 Piaghja di aredu (3)
 Piaghja di niparellu (3)
 Piazzarelli i (1)
 Portu a galu (3)
 Portu culumbaghja (3)
 Portu pione (3)
 Portu vecchju (3)
 Pundinu u (3)
 Punta bianca (1. 2.)
 Punta bianco di fuculare (1)
 Punta buraghjona (2)
 Punta di balion' (3)
 Punta di cala di vigna (3)
 Punta da torra (1. 2.)
 Punta di cala maiora (1)
 Punta di cadreu (3)
 Punta di capu di coda (3)
 Punte di e pratiche (1)

Punta di l'aciluccia (3)
Punta di loga (1)
Punta di scandola (1)
Punta di scopa (1)
Punta di spanu (1)
Punta d'u ciuttonu (2)
Punta d'u paradisu (3)
Punta d'u portu (1)
Punta di risticillu (2)
Punta furana (1)
Punta frumbulasca (3)
Punta negra (1)
Punta negra di ghjrolatu (1)
Punta palazzu (1)
Punta saghjina (3)
Punta sparti-venti (1)
Punticellu (1)
Puntonu u (1)
Riba mare (2)
Rafé (3)
Ricinicia a (1)
Rivelata a (3)
Sacratoghju u (3)
Salvaticu u (3)
Santa restitudine (3)
Scoghji rossi i (2)
Scogliu tortu u (3)
Scubisciella a (3)
Spanu (isulu, passu, punta) (3)
Sulana a (1)
Sumi cudarelli i (2)
Tafo di a mina u (2)
Tamarighje (3)
Torra d'u cadranu (3)
Tuara (1)
Turraccia (3)



CARTE 1
 TOPONYMIE SUD GALERIA



CARTE 2
TOPONIMIE NORD GALERIA

punta bianca

SSM. cedari
 cedera rochia

stogh, rusa, bona cene u guachiu
 bon ghiesu

scua bone

punta di risticillu

capu cavallo

cala chirrachja

u chispede

calan di I arburu

calan di
 riga bianca

capu di vela
 muredda

u forn
 u isciu

calan di
 petro graciu

grotta
 vagancia

cala longa

pizzaroli

crovani

argentella

gruttone

punta buraghjona

tatu di a mina

u taraghjola

u carone

calan di u nidu

punta di u cluttonu

u calancone

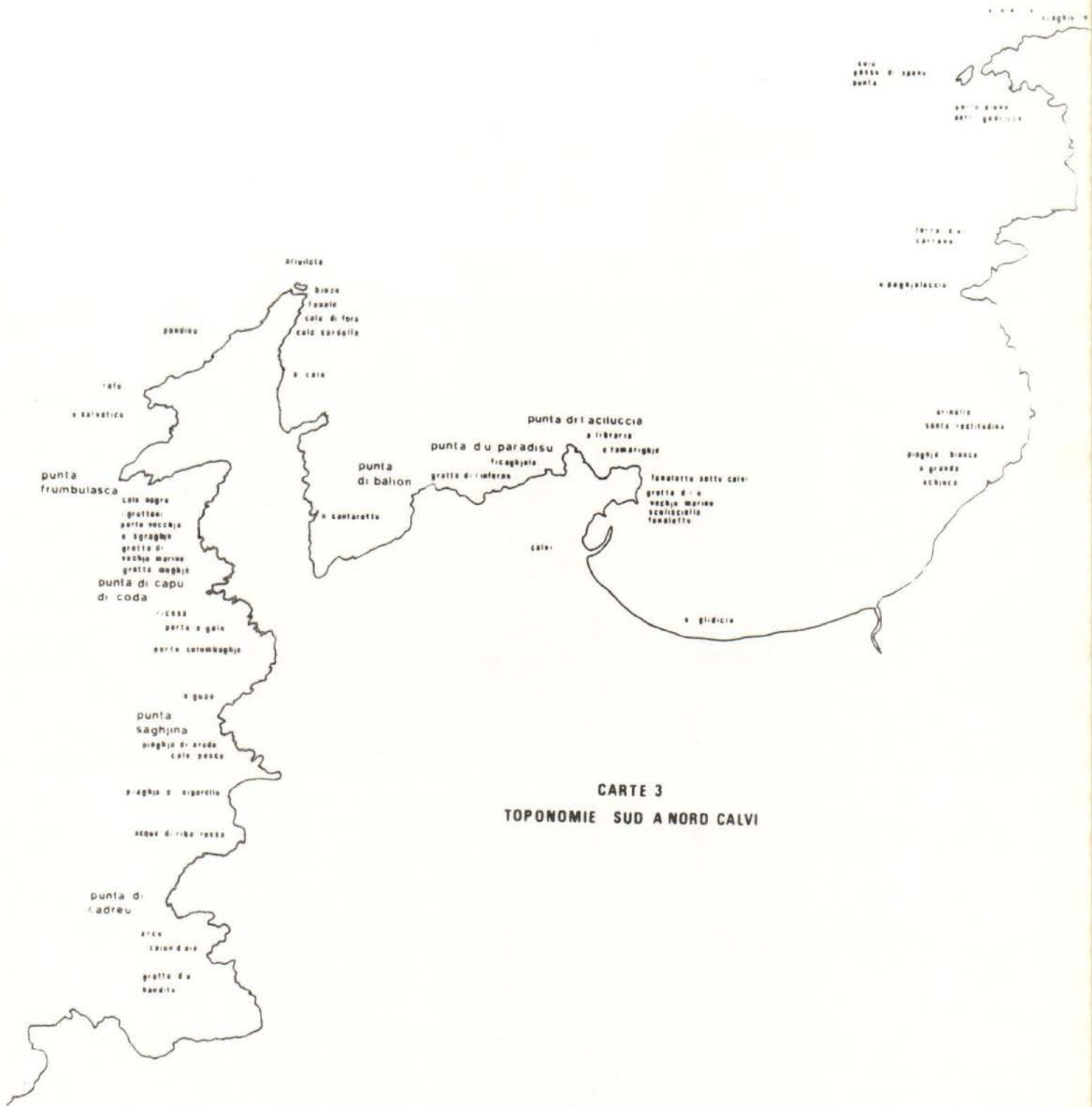
cala di s'igna

u tangu

punta da iorra

funta naccia

galeria



CARTE 3
TOPONOMIE SUD A NORD CALVI

B. LEXIQUE

1/ GENERALITES : Nous rapportons ici deux index distincts, les mots de vocabulaire qui désignent des espèces marines et les mots de vocabulaire qui concernent les techniques. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler, nous avons voulu éviter autant que faire se pouvait de répéter ce qui avait déjà été rapporté par ailleurs. Si d'autres travaux apportent un grand nombre d'éléments lexicaux, celui de F.-j. CASTA, i marinari calvesi présente l'intérêt d'une description dialectale. En général, les mots que nous citons appartiennent au dialecte calvais car la région était surtout fréquentée par des pêcheurs calvais, mais Girolata était aussi un lieu de rencontre avec les pêcheurs ajacciens c'est pourquoi, parfois, nous avons pour un mot calvais cité son équivalent ajaccien (que nous signalons alors par " aj. ").

2/ INDEX DES ESPECES :

- Alpane ou alpaghju, (alpane) ou (alpadju), balbuzard
 Apicciga scoghju, (apicigasKodju), lépadogastère (sorte de gobie)
 Barchja, (barchja), (aj. : barchetta), perche
 Bianchetta, (bianchetta), (aj. : id.), écume de mer (stade post. larvaine sardines)
 Bigonzu, (bigonzu), (aj. : patrozza), bigourneau
 Brusgia cala, (brusgia kala), sorte de sareng (tâche noire)
 Bulasgiu, (bulasgiu), (aj. : blasgur), sareng
 Buga, (buga), bogue
 Cagnazza, (cagnazza), élédone musquée
 * Cagnaccia, (cagnaccia), requin pelerin (aj. : cagnacciu)
 * Canelellu, (canelellu), petit labre, (aj. : mursaghjolu)
 Canciu curalinu, (canciu curalinu), crabe honteux
 Canciu cirudoru, (canciu cirudoru), petit crabe gris, (aj. : scuriantinu)
 Canciu lavega, (canciu lavega), dormeur
 Canciu pilosu, (canciu pilosu), étrille
 Castagnola, (castagnola), castagnole
 Cazzu marinu, (cazzu marinu), holoturie
 Cepu, (cepu), grande cigale
 Chjerchju, (chjerchju), grand cercle pour décrocher les nasses
 Chjerchju, (chjerchju), codrette
 Ciabatta, (ciabatta), crenulabre paon, (aj. : ciabattonu)
 Cicala, (cicala), cigale de mer
 Capichjatu (capichjatu), (aj. : zerulu)
 femelle : feminella ; mâle : futone
 Capaccionu, (capaccionu), mange chrétien, (aj. : campacciolu)
 Cornaru, (cornaru), sauclet, (aj. : cornu)
 Denti di corne, (denti di corne), balanes (coquillage)
 Gabiane, (gabiane), goéland (aj. : niculina : mouette)
 Gambro, (gambro), crevette
 Gritta, (gritta), araignée de mer
 * Canale (canale), labre merle (aj. : merula)

.../...

Gritta pilosa, (gàita pilosa), petite araignée de mer
 Labana, (labàva), arapède
 Ligusta, (ligusta), langouste
 Lucerna, (luceva), mérou
 Lupicante, (lupikàte), homard (aj. : licupantu)
 Luzzu, (lusu),
 Lussu, (luggu), brochet de mer
 Luzeru, (luzevu), cicерelle
 Macciotti, (macjoti), coralligène
 Mignangulu, (mignàngulu), grive (aj. : tordùlu)
 Occhju di santa lucia, (ocju di sàta lucia), opercule du
 turbot
 Papagalu, (papagalu), girelle paon
 Paragu, (paragu), pageot
 Pelagaru, (pelagavu), joël
 Pesciu cana, (pesu canu), rason
 Pesciu porcu, (pesu porcu), baliste (aussi surmon des pê-
 cheurs)
 Pesciu scamu (pesu scamu), lézard
 Piculu carcinellu, (piculu carcàcinellu), coque (coquillage)
 Polpu, (polpu), poulpe, (aj. : (pòpju)
 Purpazza, (purpàzza), élédone (une seule rangée de tenta-
 cules)
 Rubbiu, (rubju), barquette St. Pierre (méduse), (aj. :
 ruzu)
 Runzegnu (rùrsegnu), rocher à pourpre, rocher perceur
 Sagrinu, (sagvinu), requin chagrin
 Sargu, (sargu), sar
 Sant'antone ou cunfessore, (sàtã tonu) ou (kù pescòce), sar,
 est aussi nommé " curalinu ", (aj. : sguaratu),
 (deux tâches noires)
 Sbrigliu, (zbrìlju), requin lamie
 Tanuta, (tanuta), canthere
 Totanu, (totanu), calmar
 Totanu capuccinu, (totanu capuccinu), calmar géant, (aj.
 : totanu sparaga)
 Vecchju marini, (vecju marinu), phoque moine

3/ INDEX DES TECHNIQUES :

Aliscà, (aliskà), appâter, (aj. : idem)
 Aliscàta, (aliskàta), appât
 Altina, (altina), palangrotte, (aj. : bulintinu)
 Ambu ou amu, (ãbu) ou (amu), hameçon, (aj. : idem)
 Baccellu, (bacellu), barque
 Baderna, (badèrna), chapelet de nasses, (aj. : idem)
 Bistinari, (bistinari), filets à langoustes
 Bugà, (buga), ramer
 Caloma, (kaloma), corde
 Canciu, (gãcju), crochet sur côté de la barque
 Canciu, (gãcju), grapin en bois d'autrefois, (aj. : bliliu)
 Cuimba ou ciuma, (cjuimba) ou (cjuuma), plonger
 Ciumbu, (cjuumu), plongeon (aj. : capinanzu)

- Murta, (murta), myrte
 Mussu, (musu), mousse
 Nassa, (nasa), nasse
 Pasimata, (pazimata), pain biscuit qu'emportaient les pêcheurs, (aj. : cuniolu)
 Paramitu, (palamitu), palangre
 Paramitata, (palamitata), lancer de palangre
 Portu, (portu), port
 Sciabbica, (šabika), senne, (aj. : reta)
 Sciabbicotu, (šabikotu), petite senne, (aj. : tartanonu)
 Sciabbicutellu, (šabikutellu), plus petite senne, (aj. : piculu tartanonu)
 Spasa, (spaza), panier carré
 Strobulu, (strobulu), cable tressé
 Stuvigliu, (stuvilju), vivier
 Trappe, (trappé), tiges de myrte
 Trimaghjonu, (trimeghjonu), trémail, (aj. :)
 Tulgara, (tulgara), genre de petite senne
 Trabachi, (trabaki), genre de petit gangui pour étang (Bastia)
 Urbizza, (urbizza), pêcher à vue par temps calme

B I B L I O G R A P H I E

Casta, F.-J. I marinari Calvesi, Etudes Corses 4

Felici, P. A pesca in Aiacciu, maîtrise de l'Université de Provence

Luter et Feldier, Guide de la faune méditerranéenne

Migdalsty, Les poissons du monde, ODEGE

Miniconi, R. Poissons de Corse et de Méditerranée, Parc Naturel Régional
de Corse

Ruggieri, C. La pression humaine sur Scandola, Parc Naturel Régional
de Corse

REMERCIEMENTS

Il convient de remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont bien voulu apporter leur concours à notre travail.

Il s'agit en particulier de :

Antonarellu SINIBALDI de Calvi qui en plus de connaissance qu'ils nous a transmises a su par ses qualités de coeur et sa gentillesse nous faire comprendre ce qu'était la vie du pêcheur dans la région de Scandola du temps de sa jeunesse.

Cesaru (POLI Jean César) d'Ajaccio, homme de grand savoir et de sagesse.

François COLOMBANI, patron pêcheur de l'actuelle génération qui passe la saison d'été à Galeria.

Roger MINICONI pour ses vastes connaissances sur la langue Corse et la mer, ainsi que son collègue Pierrot MARIANI tous deux guides du Parc Naturel Régional de la Corse.

OISEAUX D'EAU HIVERNANT EN CORSE

SAISON 1981-1982

par J-C. THIBAUT.

Participants aux observations : F. BOUVET,
M-C. GALLETI, I. GUYOT, C. PIETRI, T. ROSSI, J-C. THIBAUT, C. VERHEYDEN
et J-M. VUILLAMIER.

La visite de la Réserve Nationale de Chasse de Casabianda s'est
effectuée avec MM. D. DUBRAY et P. GIACOBETTI (O.N.C.).

Ajaccio le 1er août 1982

Travail du Club Ornithologique de l'Association des Amis du Parc.

On retiendra de l'hiver 1981-82 les faits suivants :

- la Corse n'a pas été touchée par la vague de froid sévère qui s'est abattue en janvier sur le nord de l'Europe ;
- elle n'a pas servi de refuge aux oiseaux d'eau, chassés du nord de l'Europe par les mauvaises conditions climatiques ;
- les effectifs de Fuligules milouins étaient beaucoup plus faibles que les années précédentes, alors que ceux de Fuligules morillons étaient plus importants ;
- on relève la présence de deux espèces nouvelles, le Grèbe esclavon et la Harelde de Miquelon ;
- enfin, l'hiver 1981-82 aura été marqué par une recrudescence de braconnage à bord de bateaux à moteur sur les étangs de Biguglia et Urbino.

Des chasseurs ont sillonné ces étangs au cours des mois de décembre, janvier et février, en toute impunité, quelle que soit l'heure de la journée et le jour de la semaine. Les membres du Club Ornithologique et le bureau de l'Association des Amis du Parc n'ont pas manqué d'alerter de façon régulière les brigades de gendarmerie de Borgo, Lupino et Ghisonaccia. Mais la volonté, au niveau régional, des services de gendarmerie, de faire cesser ce braconnage, n'a pas suffi à dissuader les contrevenants.

Le braconnage en bateau à moteur gêne considérablement l'hivernage des oiseaux d'eau sur les étangs. A cette constatation évidente, il nous a été répondu que ces actions permettaient de limiter le nombre des oiseaux dont la présence constitue une concurrence aux activités piscicoles. Bien mauvais argument, quand on sait que les Foulques et les Fuligules se nourrissent d'herbes aquatiques et de mollusques !

LISTE DES ESPECES OBSERVEES

Grèbe castagneux - Tachybaptus ruficollis

Noté dans trois localités seulement : Biguglia, Gradugine et embouchure du Fiume-Secco.

L'observation le 10/09 de 54 exemplaires à Gradugine témoigne peut-être d'une migration post-nuptiale. Maximum en janvier à Biguglia (7 ex. le 15/01), à Gradugine (3 ex. le 30/01).

Grèbe huppé - Podiceps cristatus

Noté à Biguglia, Diana, Urbino et Baie de Porto-Vecchio. L'étang d'Urbino est toujours le principal centre d'hivernage. Maximum en janvier à Biguglia (2 ex. le 15/01), à Urbino (> 60 ex. le 13/01) et à Diana (60 ex. le 17.01).

Grèbe esclavon - Podiceps auritus

Première observation pour l'Ile : un individu, posé sur la mer, est observé le 13/11 en Baie de Calvi.

Grèbe à cou noir - Podiceps nigricollis

Noté à Biguglia, Diana, Urbino et Palo. L'étang d'Urbino est le principal centre d'hivernage. Maximum en janvier à Biguglia (1 ex. le 15/01), à Urbino (25 ex. le 26/01), à Diana (4 ex. le 16/01) et à Palo (1 ex. le 16/01)

Grand Cormoran - Phalacrocorax corbo

Noté à Biguglia, Diana, Urbino, Palo, Gradugine, Baies de San-Cipriano, Porto-Vecchio et Calvi.

La population hivernante dans l'Ile apparaît en constante augmentation depuis dix ans, phénomène constaté dans d'autres régions.

Diana est le principal centre d'hivernage, même si les mouvements entre cet étang et Urbino ont lieu au gré des dérangements cynégétiques. Biguglia est principalement visité en automne et au printemps. Première observation à l'automne le 26/09 à Palo (2 ex.). Dernières observations à Biguglia le 16/05 (2 ex.) mais des sujets ont estivé à Urbino (3 ex. en juillet) et aux îles Lavezzi (origine ?, 1 ex. en juillet). Maximum en janvier à Diana (566 ex. le 17/01), à Urbino (40 ex. le 26/01), à Palo (2 ex. le 26/01), à San-Cipriano (3 ex. le 16/01) et à Porto-Vecchio (2 ex. le 16/01).

Tadorne de Belon - Tadorna tadorna

Espèce rarement observée en Corse : un individu, le 26/01, puis deux le 29 à l'étang d'Urbino.

Canard siffleur - Anas penelope

Noté à Biguglia, Diana, Urbino, Gradugine, Canna, Palo, Baie de San-Cipriano et embouchure du Fiume-Secco. Premières observations en octobre (3 ex. le 21/10 à Gradugine), dernières observations en avril (6 ex. le 18/04 à Tombolo Bianco, Biguglia). Maximum noté en janvier à Biguglia (6 ex. le 15/01), à Diana (± 150 le 13/01), à Urbino (± 50 le 13/01), à Palo (28 ex. le 16/01) et San-Cipriano (5 ex. le 17/01).

Canard chipeau - Anas strepera

Noté à Biguglia, Urbino, Diana et Fiume-Secco.

Premières observations en septembre (1 ex. les 27 et 29/09, Fiume-Secco).
Maximum noté en janvier, à Biguglia (10 ex. le 15/01), Urbino (8 ex. le 13/01)
et Diana (2 ex. le 13/01).

Sarcelle d'hiver - Anas crecca

Noté à Biguglia, Urbino, Casabianda, Gradugine, Canna, Palo et dans la Baie de Figari. Des observations en septembre et octobre témoignent d'un passage post-nuptial (3 ex. le 19/09 à Gradugine et 20 ex. le 9/10 à Canna). Maximum en janvier à Casabianda (45 ex. le 18), à Canna (58 ex. le 3) et à Gradugine (6 ex. le 10). Les derniers contacts sont en mars (1 ex. le 27/03 à Figari).

Canard colvert - Anas platyrhynchos

Hivernage très faible constaté à Biguglia, Casabianda et Urbino. Maximum noté en janvier à Biguglia (17 ex. le 15), à Urbino (15 ex. le 29) et à Casabianda (47 ex. le 18).

Canard pilet - Anas acuta

Noté dans la Baie de Calvi, à l'embouchure du Fiume-Secco, à Biguglia, à Diana, à Casabianda et à Palo. Première observation en octobre (1 ex. le 23/10 à Calvi) et dernière observation en avril (1 ex. le 10/4 à Biguglia). Maximum noté en janvier à Casabianda (1 ex. le 13) et à Diana (7 ex. le 17).

Sarcelle d'été - Anas querquedula

Noté comme d'habitude dans plusieurs localités, Biguglia, Palo, Figari, embouchure du Fiume-Secco. Maximum observé, 100 ex. le 26/03 à Palo.

A l'automne, les dernières furent notées le 2/09 (1 ex. Fiume-Secco).

Au printemps, la première observation en février (6 ex. le 21 à Palo) et dernière observation en mars (5-10 ex. le 5 à Tombolo-Bianco).

Canard Souchet - Anas clypeata

Particulièrement peu abondant cette année.

Première observation en novembre (2 ex. le 4 à Canna) et dernière observation en avril (10 ex. le 6 à Biguglia). Maximum noté en janvier à Del Sale (6 ex. le 13) et à Biguglia (1 ex. le 15).

Nette rousse - Netta rufina

N'a pas été observée en hiver pour la quatrième année consécutive. Première observation en mars (10 ex. le 6 à Tombolo-Bianco). Maximum observé, 28 ex. le 21/03 à Tombolo-Bianco.

Fuligule milouin - Aythya ferina

Avec 1.030 individus le 15/01 à Biguglia, c'est le plus faible stationnement, de cette espèce, constaté en Corse. Rappelons que l'effectif moyen pour le même étang (1967-76) était de 8.700 individus. Noté aussi à Urbino (20 ex. le 13/01) et à Palo (1 ex. le 16/01). On ne possède pas d'information sur son estivage, régulier ces dernières années, le seul contact estival étant le 16/05 (3 ex. à Fornioli, Biguglia).

Fuligule nyroca - Aythya nyroca

Rarement noté en Corse, sa présence a été relevée à l'étang Gradugine : 18 ex. le 10/09, 1 ex. le 10/10, 3 ex. le 15/11 et 2 ex. le 29/11.

Fuligule Morillon - Aythya fuligula

Avec 6.143 individus recensés le 15/01 à Biguglia, nous avons la concentration la plus importante relevée ces dernières années, l'effectif moyen pour la période 1967-76 étant de 3.900 individus (Hémery et al 1979).

C'est donc une situation inverse de celle constatée chez le milouin. Noté aussi à Urbino (2 ex. le 13/01) et à Gradugine (4 ex. le 10/01).

Harelde de Miquelon - Clangula hyemalis

Première mention pour la Corse de ce canard rarement noté en Méditerranée occidentale : un mâle immature est observé à Urbino les 26 et 29/01.

Harle huppé - Mergus serrator

Observé seulement à l'étang d'Urbino en janvier : 8 femelles/immatures) les 13 et 10 et les 26 et 29.

Foulque macroule - Fulica atra

Le recensement à Biguglia en janvier a révélé la présence d'effectifs modestes (4.240 ex. le 15), comparé à l'effectif moyen de 7.500 individus enregistrés au cours de la période 1967-76.

En fait, les effectifs d'importances non négligeables, relevés dans les autres localités où d'habitude peu de foulques hivernent, montrent qu'avec 6.202 individus pour l'ensemble des zones humides, le nombre des hivernants est seulement un peu plus faible que d'habitude.

Noté aussi en janvier à Urbino (400 ex. le 16), à Palo (1.487 ex. le 16), à Gradugine (40 ex. le 10) et à Casabianda (35 ex. le 13).

Tab. 1 Effectifs des Grands Cormorans en hiver au cours de la période

1975-82

: mois	:									
	: janv. 75	: janv. 76	: janv. 77	: janv. 78	: janv. 79	: janv. 80	: janv. 81	: janv. 82	:	
: région	:									
: DIANA	: 140	: ?	: 100	: 95	: 50	: 210	: 300	: 566	:	
: URBINO	: -	: ?	: 40	: 130	: 170	: 75	: 18	: 40	:	
: BIGUGLIA	: -	: ?	: 15	: 5	: 3	: -	: 7	: -	:	
: Hors zone								: 7	:	
: TOTAL CORSE	: 140	: 130	: 155	: 240	: 223	: 285	: 325	: 613	:	

Tab. 2 : LISTE DES LIMICOLES DONT LA PRESENCE

FUT RELEVÉE EN JANVIER

Bécassine Sourde - Lymnocyptes minimus
 Canna (1 ex. vu et 5 tués 23 et 30)

Bécassine des marais - Gallinago gallinago
 Ziglione 4 ex. le 13/01
 Padulune non visité
 Canna 7 ex. les 3 et 9

Vanneau huppé - Vanellus vanellus
 Tavignano 50 ex. le 16
 Casabianda non recensé
 Canna 300 ex. le 3

Pluvier doré - Pluvialis apricaria
 Ziglione 8 ex. le 13
 Tavignano 50 ex. le 16
 Canna 1 ex. le 29

Chevalier aboyeur - Tringa nebularia
 Urbino 2 ex. les 13 et 26

Chevalier guignette - Actitis hypoleucos
 Porto-Vecchio 1 ex. les 16 et 29

Gravelot à collier interrompu - Charadrius alexandrinus
San-Cipriano 3 ex. le 16/01

Bécasseau variable - Calidris alpina
Lumio 1 ex. de septembre à novembre
Macinaggio 1 ex. en décembre.

Tab. 3 : LISTE DES ARDEIDES DONT LA PRESENCE

FUT RELEVÉE EN JANVIER

Héron cendré - Ardea cinerea

Biguglia (Tambolo Bianco)	4 ex. le 14
Lumio	1-5 ex.
Corte	1 ex. le 20
Diana	10 ex. le 16
Urbino	1 ex. le 16 et 12 ex. le 29
Del Sale	4 ex. le 13
Palo	1 ex. le 26

Aigrette garzette - Egretta garzetta

Urbino	3 ex. le 26/01
Baie de Pinarello	1 ex. le 16/01
Biguglia	1 ex. le 17/01

Régions	BIGUGLIA	DIANA	CASABIANDA	URBINO	PALO	TOTAL CORSE
G. castagneux	7					-
G. huppé	2	60		> 60		> 122
G. à cou noir	1	4		25	1	31
Grand Cormoran		566		40	2	613
Tadorne				2		2
C. siffleur	6	150		50	28	239
C. chippeau	10	2		8		20
S. d'hiver			45			56
C. colvert	17		47	15		79
C. pilet		7	1			8
C. souchet	1		6			7
F. milouin	1.030			20	1	1.051
F. morillon	6.143			2		6.149
H. de Miquelon				1		1
Harle huppé				10		10
Foulque	4.240		35	400	1.487	6.202

Tab. 4 Effectifs des oiseaux d'eau dans les principales zones humides

Janvier 1982

